Document generated on 07/13/2025 5:08 a.m.

Revue d'histoire de l'Amérique française

Boivin, Aurélien et David Karel (dir.), *À la rencontre des régionalismes artistiques et littéraires. Le contexte québécois, 1830-1960*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2014, 348 pages

Andrée Fortin

Volume 70, Number 3, Winter 2017

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1039521ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1039521ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)
1492-1383 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Fortin, A. (2017). Review of [Boivin, Aurélien et David Karel (dir.), *À la rencontre des régionalismes artistiques et littéraires. Le contexte québécois, 1830-1960*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2014, 348 pages]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *70*(3), 86–88. https://doi.org/10.7202/1039521ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 2017

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

latif. Comme historiens, ils s'évertuent parfois à montrer qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil et que des idées qui se réclament de la modernité du jour ont été énoncées il y a bien longtemps. Ainsi, la lutte au déficit pour ne pas nuire aux générations futures a été évoquée dans le discours du budget de 1934 (p. 138).

Il nous semble manquer un volet à cette histoire parlementaire, car les auteurs occultent presque totalement le travail du Conseil législatif qui est pourtant une des composantes du parlementarisme de type britannique. Le Québec de l'époque était la seule province à avoir conservé cette institution archaïque. En revanche, ils accordent beaucoup plus d'importance à la fonction du lieutenant-gouverneur qui n'est pourtant que protocolaire. Cette absence n'est pas expliquée et n'est sans doute pas excusable, même si l'apport des conseillers à la vie parlementaire fut sans doute marginal. Un chapitre supplémentaire analysant la contribution des « sénateurs québécois » au travail législatif aurait permis de compléter nos connaissances de notre institution parlementaire. Hormis ces quelques réserves, il faut souligner la qualité exceptionnelle de ce livre qui constitue un guide fiable pour suivre l'évolution du parlementarisme québécois. Septentrion a fait un travail d'édition remarquable et bien malin qui trouvera des erreurs factuelles dans cette somme documentaire indispensable à la connaissance de l'histoire politique du Québec.

DENIS MONIÈRE
Département de sciences politiques
Université de Montréal

Boivin, Aurélien et David Karel (dir.), *À la rencontre des régionalismes artistiques et littéraires. Le contexte québécois, 1830-1960*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2014, 348 pages.

Voilà un ouvrage collectif d'une grande cohérence, car les deux directeurs de l'ouvrage ont signé cinq articles, en plus de leur introduction, et trois collaborateurs en ont écrit deux chacun. Aurélien Boivin étant spécialiste de la littérature et le regretté David Karel, historien de l'art, plusieurs des textes analysent les liens entre la littérature et l'image, et c'est une des originalités de l'ouvrage que de voir chacun des auteurs dépasser ainsi les frontières de sa discipline. Boivin se penche par exemple sur les illustrations des premières éditions du roman *Maria Chapdelaine* et Karel analyse le travail d'Albert Ferland, poète et illustrateur.

Les images analysées sont aussi bien celles d'artistes reconnus comme Ozias Leduc, Rodolphe Duguay ou Clarence Gagnon que celles relevant de la « culture populaire » ; ainsi selon Hans-Jürgen Lüsenbrink, l'*Almanach du peuple* de 1927 contient 480 pages et 760 « images » : photographies, dessins et illustrations diverses.

Bien, mais qu'est-ce que le régionalisme ? Celui que Karel qualifie de « régionalisme classique » est en fait un traditionalisme et, qui plus est, ruraliste, véhiculant la nostalgie du monde agricole à une époque d'intense urbanisation, et proposant même le retour à la terre, même si certains de ses promoteurs sont selon lui des « régionalistes sans doctrine » (p. 87) répondant tout simplement « à l'attrait des campagnes » (p. 87). Dans l'ensemble, Karel associe ce régionalisme « au bon vieux temps » (p. 81). Plus précisément, l'idéologie régionaliste est ainsi définie par Boivin : « la sauvegarde des us, coutumes et traditions de la société canadienne-française, la fidélité à la langue et à la foi des ancêtres, tout en glorifiant (presque obligatoirement) le passé » (p. 151). C'est ainsi, selon Karel, que le terroir devient le lieu « par excellence de l'inspiration régionaliste » (p. 205). En effet, « la nostalgie d'un mode de vie plus simple s'installe durablement » (p. 214) et emporte, notamment, les membres de l'École littéraire de Montréal dans un « élan de demain à hier ». Cela se traduit par l'usage de québécismes « de bon aloi » dans leurs textes. Il n'empêche, le rapport à l'habitant diffère chez les artistes anglophones et francophones. Pour ces derniers, « rentrer chez soi, c'est rentrer en soi » comme Karel, encore, l'écrit à propos de Rodolphe Duguay (p. 98) ; selon lui, dans les beaux-arts, le régionalisme « est le modernisme nord-américain des années 1880 », lequel atteint sa maturité vers 1900 (p. 106). L'importance de Duguay à cet égard est que dans l'œuvre de ce ruraliste, formé à l'étranger, le monde rural n'apparaît pas comme un « Disneyland » (p. 316).

Par ailleurs, comme le souligne Karel, une autre voie se profile timidement, notamment dans la revue *Le Nigog*, celle du « modernisme régionaliste – c'est-à-dire le nouveau régionalisme anti-réaliste » (p. 91). Cela s'observe chez Albert Ferland et le frère Marie-Victorin « unis dans la certitude que la culture et la "race" qu'ils aiment tant découlent de la particularité de la nature environnante – celle que génèrent le fleuve, la géologie et le climat. Ils s'intéressent moins à l'habitant ou à ses labeurs qu'à ses déterminismes premiers » (p. 230). C'est ainsi que chez Albert Ferland, nationalisme rime avec régionalisme (p. 225).

La définition du régionalisme « classique » adoptée dans le livre fait que certains textes sont essentiellement centrés sur les traditions, notamment celui de Brigitte Nadeau sur « la figure de l'Habitant », qui illustre l'invention d'une tradition au sens d'Eric Hobsbawm et de Terence Ranger, dans leur ouvrage *The Invention of Tradition*. Nadeau montre comment, au fil des ans, « la figure de l'Habitant acquiert le statut de représentant des Canadiens français » (p. 36). Landry dans son étude sur les illustrations dans les « ouvrages folkloriques illustrés », met l'accent sur le caractère didactique de ces illustrations, destinées à un public urbain, anglophone ou francophone, peu au fait de la vie en milieu rural, contribuant ainsi également à l'invention de la tradition. Au cœur du régionalisme « classique » se situent les textes de Maurice Lemire sur l'École du terroir, où il reprend quelques idées phares développées dans son ouvrage de 2007, *Le mouvement régionaliste dans la littérature québécoise*, mais surtout celui de Kenneth Landry sur « l'apologie du retour à la terre » dans les années 1930, dans les manuels, bandes dessinées, films et œuvres de création. Ce dernier article présente un large panorama de la culture populaire dans les années 1930. Karel fournit également une vue d'ensemble, de la culture d'élite cette fois, dans « Régionalisme et sociabilité », où il indique quelles régions ont été privilégiées par les peintres à certains moments.

D'autres articles sont des études de cas, comme le texte de Brigitte Nadeau sur les photographies d'Albert Tessier dans les *Albums Tavi*, ou celui de Laurier Lacroix sur la collaboration entre Ernest Choquette et Ozias Leduc autour du livre *Claude Paysan*, écrit par le premier, illustré par le second.

Deux choses ressortent de ce livre. Premièrement, l'intérêt d'analyser conjointement le texte et l'image, et si le titre de l'ouvrage est *À la rencontre des régionalismes artistiques et littéraires*, il aurait tout aussi bien pu être, tout simplement, *La rencontre des régionalismes artistiques et littéraires*. De façon cohérente, l'ouvrage comprend plus de 100 illustrations, dont certaines en couleurs. Deuxièmement, c'est qu'au tournant du XXe siècle, le régionalisme est un traditionalisme et qu'il contribue largement à « inventer » l'imaginaire, visuel et littéraire, d'une société traditionnelle qui déjà s'évanouit.

ANDRÉE FORTIN
Département de sociologie
Université Laval